

Savants illustres ou obscurs, leur équipement intellectuel

EN REGARDANT DU CANGE AU TRAVAIL

ANDREI PIPPIDI

(Institut des Etudes Sud-Est Européennes)

The author is furnishing a critical edition of some notes jotted down by Charles Du Cange, the great lexicographer and historian, a giant of the 17th century French erudition. They concern his knowledge of the medieval sources on Romanians, Greeks and Albanians. Though incomplete and once published with extravagant errors, they are enough to give a significant impression of the man and of his work.

Mots-clés: histoire des Roumains, Balkans byzantins, érudition.

« Il nous plaît de nous représenter Du Cange, assis à sa table de travail qu'orne un accessoire de bureau en argent, marqué à ses armes, son seul luxe (écritoire, canif, crayon, chandelier, mouchettes et porte-mouchettes), corrigeant les épreuves de ses deux *Glossaires*, répondant longuement, de son écriture élégante et fine, aux gêneurs comme aux vrais savants, tenant son livre-journal avec le soin qu'il apportait aux plus humbles tâches et, tout en travaillant quatorze heures par jour, trouvant « du temps de reste » pour les divertissements de société et même pour les parties de jeu en usage de son temps »¹.

C'est ainsi que l'évoque un historien de notre temps qui lui ressemblait. Ce tableau nous vint à l'esprit lorsque nous eûmes la joie de découvrir, à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, dans le manuscrit 5047 qui contient des papiers du sieur Du Cange, une page au sujet des princes de Moldavie et de Valachie, ainsi que des notes sur la généalogie des Comnène, des Arianites et de la famille de Scanderbeg. On a ainsi la chance d'un coup d'œil sur les lectures du savant concernant l'histoire du Bas-Danube et des Balkans.

Ce n'est que beaucoup plus tard que nous nous sommes aperçus que ces documents avaient déjà fait l'objet d'un petit article dans une revue roumaine en 1939². Néanmoins, ce travail n'avait pas eu le moindre écho. Son auteur, dont la carrière fut probablement tronquée par la guerre, n'est connu que pour deux autres articles, dus aux études qu'il faisait alors en France³. Il n'aurait pas pu se plaindre du manque de réponses, parce que ni la langue, ni la date de cette publication ne devaient pas attirer des lecteurs en France et, surtout, parce que les incorrections

¹ Charles Samaran, *Du Cange à Paris, rue des Ecoiffes*, in *Une longue vie d'érudit. Recueil d'études de Charles Samaran*, I, Genève-Paris, 1978, pp. 168–169.

² Al. Grigorovici, *Un cercetător al trecutului românesc în secolul al XVII-lea: Charles du Fresne, seigneur Du Cange*, in „Codrul Cosminului”, X, 1939, pp. 513–519.

³ Idem, *Crisa orientală din 1783 și politica Franței*, „Revista istorică”, XXIV, 10–12, 1938; Idem, *Răpirea Bucovinei și politica Franței*, „Codrul Cosminului”, X, 1939, pp. 413–452.

qui pullulaient dans sa copie du texte de Du Cange la condamnaient sans rémission. Des mots omis, des noms mal déchiffrés (« Euclavius » pour *Leunclavius*, « Nyphylam » pour *Nymphaion*, « Omlusich » pour *Amlasch* et même « Capparament » pour *apparement* précédé d'une parenthèse), ainsi que la pauvreté du commentaire prouvent une négligence inexplicable. Grigorovici n'a pas reconnu le nom du voyageur Guillebert de Lannoy, lorsque, pourtant, il eût fallu signaler que Du Cange avait lu son récit avant qu'il ne fût édité. L'*Amlasch* est une région de la Transylvanie à l'ouest de Sibiu, un ancien fief des princes de Valachie aux XIVe et XVe siècles ; une fois de plus, Grigorovici s'est mépris en croyant qu'il s'agissait de la ville d'Olomouc, en Moravie. Les fautes dont la transcription est émaillée sont trop nombreuses pour que nous ne soyons pas fondés à faire mieux valoir les notes de Du Cange, en les republiant ici et en signalant également ce qu'il a ajouté en fait de généalogies post-byzantines.

Du Cange, débarquant à Paris, se montra enclin à cueillir le plus possible de renseignements dans les livres dont il pouvait maintenant disposer. Sa curiosité s'était déjà ouverte vers les Roumains, comme le prouve une autre série de notes de lecture, sorties de sa plume plus tôt (1660–1665 ?). Celles-ci se trouvent à la Bibliothèque Nationale, ms.fr. 9509, où elles ont un contenu plus sommaire. A voir le manuscrit de l'Arsenal, on dirait que Du Cange a voulu corriger par endroits et compléter les remarques et observations précédentes. Si certaines erreurs subsistent, c'est à cause des ouvrages qu'il a consultés.

Outre les notes sur l'histoire des Roumains, on trouve dans le même recueil deux pages au sujet des « Princes de Transylvanie », de Stephan Bathory à Georges Rakoczi II⁴. Une autre de ces enquêtes est orientée vers les Comnène, dont l'arbre généalogique a été envoyé par le chanoine Guichenon « à Monsieur Monsieur Du Cange conseiller du Roy ; thesorier de France et general de ses finances en la generalité de Picardie, Amiens »⁵ (donc avant 1668, lorsque le savant s'était établi à Paris). Du Cange tenait ces données d'un autre érudit fameux, Samuel Guichenon, auteur d'une *Histoire généalogique de la royale maison de Savoie* (Lyon, 1660, 2 vol. in-fol.).

L'éclaircissement suivant concerne la raison pour laquelle les deux généalogistes entretenaient une relation épistolaire : « Mons. le chanoine Guichenon a lu cette hist. ms. dans la Bibliothèque de S.A.R. de Savoye où elle est conservée et daigna me faire part de ce qui est icy escript occasion des Aranites Comnènes »⁶. Il y a ensuite des renseignements que Du Cange avait pu recueillir sur les liens de parenté entre ces dynastes albanais et Scanderbeg, qui, comme on sait, avait épousé Andronica, fille de Georges Aranitès Thopia Grand Comnène. A propos de « Donica Comnena nupta Carolo Despotae Serviae »⁷, les informations fournies par

⁴ Ms. 5047, ff. 237–239.

⁵ Ibid., ff. 329–331.

⁶ Ibid., ff. 331–332.

⁷ Andronica + vers 1544, ép. Carlo III Tocco (1464–1518).

la chronique, qui est probablement celle de Musachi, sont les suivantes : fille d'Aranitès Comnène I, lequel serait mort vers 1471, soeur d'Aranitès Comnène V, m. 1531. Les autres sœurs connues par cette généalogie sont Hélène (ép. Juan de Luna), Déjanire (ép. Giorgio Trivisio), Hippolyte (ép. Leonillo Pio), Polyxène (ép. Manuccio de Matolico) et Penthesilée (ép. Lech Dukagjini). Selon la table généalogique dressée par Hopf, l'Arianiti mort en 1531 s'appelait Constantin et était le père d'Andronica, tandis que le frère, prénommé Arianiti, fut tué en 1551. « Trivisio » doit être une mauvaise leçon pour *Trivulzio*. Manuccio de Matolico est inconnu, le mari de Polissena fut Rinaldo degli Oddoni⁸. Les autres membres de la famille sont correctement identifiés. Carlo III Tocco était despote *titulaire* d'Arta, parce que les dernières possessions de sa famille en Epire avaient été prises par les Turcs en 1449 et Leonardo III, son père, avait perdu Zante en 1479, quand il s'est enfui à Naples⁹.

Toujours à ce sujet, Du Cange a ajouté (f.332 v.) une inscription copiée à Rome où elle se trouvait dans l'église des SS Apôtres :

« Aranitus filius patri opt. merit. pos.
vix. ann. LXXIII decessit kal. Maij
anno Dei MDXXXI

lequel epitaphe nous enseigne que le père de ce Constantin dut mourir l'an 1469 ou 1470 et s'appelloit Aranit selon Joh – es Andreas Angelus Flavius Comnenes »¹⁰. Avec ce Giovanni Andrea Angelo qui se disait *Flavio* et *Comneno* pour marquer sa descendance des plus illustres dynasties impériales, en même temps qu'il prenait le titre de prince de Macédoine et de Moldavie, nous rejoignons l'histoire, que nous avons déjà esquissée plusieurs fois¹¹, des prétendants à l'héritage de Byzance. Sans y ajouter foi, Du Cange avait recueilli des documents de ce genre qui avaient éveillé sa curiosité. Ainsi, il a transcrit une lettre de recommandation pour un certain Draco Comnène de Galata, signée par Macaire, métropolitain de Monembasie et exarque du Péloponnèse¹². Or, celui-là n'est autre que Macaire Mélissenos, l'interpolateur de la chronique de Sphrantzès, qui se faisait passer pour « Byzantinis ab Caesaribus » : encore un Comnène!¹³ A voir la correspondance de Du Cange avec un chanoine de la Sainte Chapelle de Chambéry qui revendiquait pour sa propre famille l'honneur

⁸ Charles Hopf, *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues*, Bruxelles, 1966, pp. 530 et 535.

⁹ Andrei Pippidi, *Lettres inédites de Léonard III Tocco*, RESEE, XXXII, 1–2, 1994, pp. 67–72.

¹⁰ Idem, « *Fables, bagatelles et impertinences* ». *Autour de certaines généalogies byzantines des XVI^e–XVIII^e siècles*, in Eugen Stănescu et Nicolae-Șerban Tanașoca (éds), *Etudes byzantines et post-byzantines*, I, Bucarest, 1979, pp. 278–283.

¹¹ Idem, *L'Ordre Constantinien et les généalogies byzantines*, in Emilian Popescu et Tudor Teoteoi (éds) *Etudes byzantines et post-byzantines*, III, Bucarest, 1997, pp. 199–226.

¹² Ms. 5047, f. 333.

¹³ J.K. Hassiotis, Μακάριος, Θεόδωρος καὶ Νικήφορος οἱ Μελισσένοι (Μελισσοῦργοι), Thessaloniki, 1966.

d'être une branche des Comnènes, on se rend compte que ces prétentions étaient en irréductible opposition¹⁴.

La conclusion va de soi. Même s'il n'était pas toujours capable de résoudre les contradictions entre ses sources, Du Cange s'efforçait de réunir le plus possible de données sur le monde byzantin ; la difficulté de se les procurer l'entraînait parfois si loin qu'il dépassait les limites du territoire ayant autrefois appartenu à l'Empire. L'intérêt qui, comme nous le voyons maintenant, le portait vers les pays roumains est une preuve, entre autres, de la bonne méthode qui le conduisait déjà. Il est aujourd'hui naturel de concevoir le « Commonwealth byzantin », selon l'heureuse formule qu'on doit à Dimitri Obolensky, comme s'étendant, par l'influence de sa culture et par le biais des relations ecclésiastiques, au delà du Danube et de la mer Noire. Du Cange aurait été du même avis.

Ajoutons encore que, bientôt après sa mort, qui survint en 1688, les premiers volumes de « la Byzantine du Louvre », dus au travail intrépide du Père Labbé, allaient venir s'aligner sur les rayons de la bibliothèque de Hurezi¹⁵. Quand l'ambassadeur de France à Constantinople désirait offrir un présent précieux à Constantin Brancovan ou à son oncle Constantin Cantacuzène, il savait que ces éditions seront reçues avec gratitude.

Ms. Arsenal 5047

f.203

« v. Script. rer. Hungar
p. 404, c. 108

Thurz. p. 123
v. p. 629

Stephanus vaivoda Moldaviae cum Sigismundo Regi Hungariae solitum censum pendere recusasset ab ipso superatus et captus, obtentu quum non meruerat venia, libertatem et provinciam consecutus est annualis census solutione promissa c. an. 1385¹⁶

Thurz. p. 175
Ranqun. jud. 33
v. p. 613, c. 629,
630 a.

Stephanus vaivoda Moldaviae Mathiae Corvini Hungariae Regi rebellis ab eo superatus sub an. 1465¹⁷

¹⁴ Bibliothèque Nationale de France, ms. fr. 9503, ff. 112–113, lettres du 7 et du 29 octobre 1684. Sur la « familia Comnenorum Sabaudica », ainsi que sur l'imposture des Angelo, voir Du Cange, *Historia Byzantina*, Venise, 1729, pp. 164 et 172–174. Cf. ibidem, Paris, 1680, pp. 199–200, à propos du chanoine Jean-Constantin Comnène, « vir in literis haud mediocriter versatus ».

¹⁵ M. Caratașu et C. Dima-Drăgan, *Les ouvrages d'histoire byzantine dans la bibliothèque du prince Constantin Brancovan*, RESEE, V, 1967, pp. 435–444.

¹⁶ La date exacte est 1395. Voir Radu Manolescu, *Campania lui Sigismund de Luxemburg în Moldova (1395)*, Analele Universității București, seria științe sociale – istorie, XV, 1966, pp. 59–73.

¹⁷ Il s'agit de la bataille de Baia, gagnée par Etienne le Grand en décembre 1467 ; les sources hongroises, soucieuses de préserver le prestige du roi, en parlent comme d'une victoire de Mathias. En 1465, Etienne avait conquis la forteresse de Kilia, gardée par une garnison hongroise.

- v. les despotes
res hungar. p.
645–646 a 687 b – 631
ibid. p. 688 a
631 c.
- Sisman prince de Moldavie épousa la fille de Lazare despote de Servie¹⁸
Petrus vaivoda Moldaviae¹⁹ an. 1529 et 1571
Elias vaivode de Moldavie assisté des Turcs fit une irruption en la Cicile²⁰
- res hungar. p.
631 c.
- Alexandre vaivode de Moldavie fut chassé de ses états par le despote Jacques l’an 1561 et mourut misérablement deux ans après²¹
- v. hatyn p. 671
80. 1.
- f. 243–244
Thurocz l.2 c.94
Thurocz l.3 c.3
v. eumd. p. 127
- Vaivodes de Valachie
Bazarad vaivode de Valachie eut guerre en l’an 1330 avec Charles dit Charobert Roi de Hongrie²²
Alexandre vaivode de Valachie sous Louis le Grand roi de Hongrie auquel il fit homage. Alexandre vaivode de Valachie et de Moldavie 1421, voyage de Guill. de Lannoy sr : de Villeroal ms.
- a Ducas c. 19
b Thurocz an. 1415
Bonfin dec. 3 l. 3
an. 1415
c. Laonic. l. 4,5
Sund. Turc. n. 41
Ducas c. 19
f. Ducas c. 22–24, p.82
- (a) Miltze vaivode de Valachie, les (b) histoires de Hongrie le noment Mirke ou Merkes, Chalcondile Mirzes, Leunclavius estime que tous ces noms signifient Marc (c), reçut en ses états et secourut de ses troupes Musa fils de Bajazet sultan des Turcs lorsqu’il se revolta contre Soliman son frere qu’il defit en bataille quelque tems apres l’an 1410 ;(f) il reçut pareillement
- Mustafa Zelebi frere du même Musa qui fit la guerre a son frere Mehemet et fut defait par lui pres de Salonike l’an 1415, ce qui lui attira la haine et la guerre de la part de

¹⁸ Cf. Caroli Du Fresne domini Du Cange *Illyricum vetus et novum*, Posonii 1746, p. 66: „Despinam, aliis Maria adpellata, nuptias iniit. Ac primo quidem cum Sismanno, quem Odrýssorum Laonicus, Bulgarorum Luccarus, Moldaviae regem alii vocant”.

¹⁹ Confusion entre Pierre Rareş (1527–1538, 1541–1546) et Pierre le Boiteux (1574–1577, 1578–1579, 1582–1591).

²⁰ Il s’agit du pays des Szekler (*Siculi*) de Transylvanie.

²¹ C’est Jacques Héraclide le Despote qui fut tué en 1563, après avoir régné deux ans.

²² *Illyricum vetus et novum*, p. 163 : „Carolus Rex, post infelicem, adversus Bazaradum Valachiae Transalpinæ Waiwodam et Banum Zewriniensem, expeditionem, quæ in annum MCCCXXX inciderat”.

Mahomet qui courut et pillà tout son pays [et le défait en une bataille en laquelle Etienne Ban ou gouverneur de Losoncz chef des troupes hongroises demeura sur la place]

(φ) Bonfin 1415
(h) Ducas c. 29
p. 112

(il avoit un sien parent nommé (φ) Daan que (h) Du-cas écrit avoir esté fils de son frere aussi nommé Daan qui s'éleva contre lui et a l'aide des Turcs se rendit maitre de la Valachie, apres

Thurocz in
Sigism. c. 17

qu'il l'eut defait en bataille et les troupes de Sigismond roi de Hongrie qui étoient venus a son secours en une bataille en laquelle Etienne Ban gouverneur de Losoncz chef des troupes hongroises demeura sur la place.

Ducas c. 29
p.113
Ducas c. 29 p. 112–113

N. bâtard de Myltze succeda a son pere en la dignité de Waivode qu'il tint jusqu'à ce que Daan, fils de Daan et neveu de Myltze, se rendit maître de la Valachie, celui-ci suivit d'abord le sultan Amurath et étant avec lui au siège de Cple l'an 142 ... il le quitta et se jeta avec l'Empereur Manuel dans la ville durant le siège et y demeura jusques en l'an 1430 que prenant congé de l'Emper. il revint en Valachie et s'y fit reconnaître Vaivode par les principaux du pays, où d'abord il se défait du bâtard de Miltze qu'il fit tuer, puis trouva moien d'apaiser Amurath en lui paiant tribut, quelque tems après.

Ducas c. 29

Dracula autre bâtard de Myltzes et qui avoit pareillement suivi la cour du G.S. fit si bien qu'à l'aide de quelques Valaches il entra en Valachie, s'en rendit le maître et prit Daan auquel il fit couper la tête et ainsi recouvra la principauté de son père ; la nouvelle en étant arrivée a Amurath, il trouva mauvais que Dracula se fut ainsi emparé de la Valachie et lui oposa en même tems le frere de Daan qu'il avoit a sa suite et le fit declarer Vaivode et l'envoia avec une armée pour prendre possession de cette dignité, mais il fut defait par Daan qui le fit mourir. Cependant Dan trouva encore moien d'apaiser Amurath, l'étant venu trouver à Pruse, lui promettant de lui donner passage pour aller faire la guerre aux Hongres et de l'y accompagner, ce qu'il fit, mais Amurath aiant au retour de la Hongrie eu avis de quelque trahison, il le fit mettre en prison à Gallipoli, et il n'en sortit qu'après qu'il eut donné en otage a Amurath ses deux fils lors jeunes ; Amurath les fit garder soigneusement au chateau de Nymphaion en

- Asie, ensuite Jean Huniades gouverneur et Regent de Hongrie offensé de ce qu'après la défaite des Varnes s'étant retiré en Valachie il y avoit été retenu prisonnier quelque tems par Dracula, prit occasion de lui declarer la guerre en l'an 1446 et de secourir
- Thurocz
Laonic l.c.
Ducas c. 32
p. 122 c.
Pius II P.P. in
Europa c. 2
p. 163
v. Script. rer. hungaric.
p. 688 a, 629 a
Script. rer. hung. p. 630
v. Ducam 194, 278
Script. rer. hung.
p. 630 v.p. 631 a
Ms. fr. 9509 BNF
- Daan (aparement fils du Vaivode Dan) qui pretendoit a cette principauté et fit si bien a l'aide des Hongrois qu'il prit Dracula son fils aîné et leur fit couper la tête à tous deux ; quoique Dracula dans cette guerre eut été secouru des troupes d'Amurath qui lui avoit renvoié ses deux enfans dès l'an 1443, Dan entra ainsi en possession de la Valachie de laquelle Jean Huniades eut aussi sa part pour les frais de la guerre et la recompense de son secours y aiant acquis beaucoup de gloire et de reputation.
Thurocz dit qu'Huniades prit Dan auquel aiant fait crever les yeux il établit un autre en la dignité de vaivode
Dracula vaivode de Valachie pillla la ville de Amlasch l'an 1460 Mathias Corvin roi de Hongrie le prit l'an 1462
Michne Vaivode de Valachie fut assassiné à Cebinium par Jacjet l'an 1514 »
- f.111
v. Script. rerum hung.
p. 585
f.112 Thurocz, p. 123
et p. 629
- « Moldavie
Vaivodes de Moldavie
Stephanus Waivoda Moldaviae cum Sigismundo Regi Hungariae solitum censum rendere recusasse ab ipso superatus et captus, obtenta quam non ... libertatem a provinciam consecutus est annualis census solutione promissa l'an 1383
Stephanus Vaivoda Moldaviae Mathiae Corvino Hungariae Regi rebellis ab eo superatus sub an. 1465
Sisman prince de Moldavie epousa la fille de Lazare despote de Servie. V. les desp.
Petrus Vaivoda Moldaviae anno 1529 et 1542
- Thurocz p. 175
Ranzau Ind. 33
et p. 613, 629, 630
f. 112 v.
f. 113 res hungar.
p. 575, 576, 581, 631
Ib. p. 588 et 632
- Elias Vaivode de Moldavie assisté des Turcs pour irruption en la Cicile

Res hung. p. 631

Alexandre vaivode de Moldavie fut chassé de ses estats par le despote l'an 1562 ; a mouru miserable deux ans après.

f. 162

Princes de Transylvanie Estienne Batory issu d'une noble famille de Hongrie fust vayvode de Transylvanie après Jean Sigismond Erdel-beg qui avoit esté promu à cette dignité par le Grand Turc à la charge de tribut annuel. Il fust le premier des Vayvodes qui prit le titre de Prince. Amurat Empereur des Turcs le favorisoit fort ainsy qu'il le monstra en l'ambassade par luy envoyée exprez en Pologne pour prier les Estats de l'eslire en sa faveur pour leur roy, aprez que le roy Henry III fust sorty de Pologne, ce qu'ilz firent en l'an 1575. Luy ayans donné pour femme Anne fille du défunct roy Sigismond lors aagée de 50 ans, il mouru a Grodno en Lituanie le 13 de decembre 1586 aagé de 58 ans. Christophle Batory, nepveu de Sigismond, fust esleu aprez la mort de son oncle suivant la coustume, prince de Transylvanie (car les Estats de ce pays ont tousjours eu la liberté d'eslire les voyvodes ou princes). Sigismond Batory, fils de Christophle, fust esleu du vivant de son père prince de Transylvanie. Il estoit courageux et grand ennemy des Turcs qu'il deffit en plusieurs batailles. Il fit une estroite alliance avec l'empereur Rodolphe qui l'honora de l'ordre de la Toison d'Or, l'estant venu visiter à Prague et mesme luy céda sa principauté en l'an 1598 (que l'emp.donna à son frère Maximilien) ayant reçu en eschange les duschez d'Oppeln ou Oppulie et de Ratisbonne, dont il prit possession avec pension annuelle de 50 mille Joachims, mais l'année suivante le dit Sigismond se retracta et en eschange fit une autre cession de sa principauté au cardinal Batory son frère, après la mort duquel il s'efforça de rentrer en ses estats, perdit plusieurs batailles contre l'Emp. qui lui permit néanmoins de se rétablir en sa principauté l'an 1602, mais Botskay le contraignit de l'abandonner. Il mourut l'an 1617 à Passau sans enfants de sa femme.

André Batory, cardinal, evesque de Warmes, par succession de son frère fust esleu par les Estats prince de Transylvanie, mais il ne fut pas paisible possesseur de cette principauté, car quoy qu'il fust appuyé de l'alliance des Turcs, George Basta lieut. general de l'Emp. en

- f.167 Transylvanie et Michel Vayvode de Valachie luy firent une si furieuse guerre, ayant perdu la bataille, la vie et ses estats en l'an 1599 ». [suivent des notes biographiques sur Etienne Bocskay, Sigismond Rakoczy, Gabriel Bathory, Gabriel Bethlen et les deux Georges Rakoczy]
- « Vaivodes de Valachie Thurocz Bazarab vaivode de Valachie eut guerre en l'an 1330 avec Charles ou Charober roy de Hongrie. Thurocz Alexandre vaivode de Valachie et Moldavie 1420 Voyage de Guill. de Lannoy f. 168 Myltze vaivode de Valachie (Les histoires de Hongrie le nomment Mirke ou Mirkos, Chalcondile Mirges et Leunclavius estime à moins de s'y tromper que le nom signifie Maur) a reçu en ses estatz Musa fils de Bajazet sultan des Turcs lorsqu'il se révolta contre Soliman son frère qu'il deffit en bataille quelque temps aprey l'an 1410. Il verra paroistre Mustafa zelebi, frere du mesme Musa, qui fit la guerre à son frère Mahomet et fut defait par luy pres de Saloniki l'an 1415, ce qui luy attira la haine et la guerre de la part de Mahomet qui convint de piller tout son pays. En une bataille en laquelle Egidius Ban ou banneret de Losoncz, chef des troupes hongroises, demeura sur le champ. N. bastard de Myltze succéda à son père en la dignité de vaivode.
- f.168 v. Dan fils de Dan et nepveu de Myltzos
- f. 169 Daan apparemment fils du vaivode Dan
- f. 169 v. Dracula vaivode de Valachie pille la ville de Omlash l'an 1460. Mathias Corvin roy de Hongrie le prit en l'an 1462. Mihne vaivode de Valachie fut assassiné à Cebinium par Jaksic l'an 1514 »

Les éditions consultées par Du Cange peuvent être reconnues. Elles sont les suivantes :

Rerum Hungaricarum Scriptores, éd. Jacques Bongars, Francfort 1600 ; Turoczii Joannis

Hungariae Regni Historia, 1632 ; Antonius Bonfinius, *Rerum Hungaricarum decades 4*, Bâle, 1568 ; Ducae Michaelis Ducae nepotis *Historia Byzantina res in Imperio Graeco gestas...e Bibliotheca Regia nunc primum in luce edita*, éd. Ismael Boulliau, Paris, 1649.

Pour Laonikos, on a certainement employé l'édition d'A. Fabrotus, Paris, 1650.